



DÉBARDAGE ET SYLVICULTURE

Dans le n° 2-1998 de la *Revue forestière française*, une très bonne étude de trois pédologues belges ⁽¹⁾ montre que le débusquage par tracteur-débardeur lourd déclenche un compactage catastrophique des sols hydromorphes de la forêt périurbaine de Soignes.

Il ne sert à rien de mettre au point des indicateurs de gestion durable basés sur la seule sylviculture ou sur des statistiques globales si on ruine les sols rien qu'en sortant les bois ! Comme bio-indicateur de ce problème, nous proposerions volontiers de mesurer le nombre de fois où l'on croise, dans une parcelle et sur un transect aléatoire, deux lignes parallèles de *Carex remota* ⁽²⁾. Elles sont la preuve du tassement du sol et d'un tassement quasiment irréversible comme le montre l'étude citée.

Le travail ne propose aucune piste d'amélioration ou, tout au moins, de prévention. Elles existent pourtant même si ce ne sont pas toujours des solutions parfaites. Il y a 13 ans, C. Rotaru (il faut relire son article paru, également, dans la *Revue forestière française*, n° 5, 1985) recommandait des pratiques dont certaines doivent absolument être connues des forestiers **et** des exploitants. Mais, comme le soulignait récemment un exploitant dans la revue *le Bois national*, il n'y a pas de réel dialogue **technique** entre les deux professions. Dans l'enseignement forestier, les cours concernant l'interaction entre les deux métiers sont peu développés.

À titre d'exemples, voici quatre pratiques qui limitent ou éliminent le problème du type de celui mis en évidence en Belgique (et ailleurs !) :

- Depuis 10 ans, sur les sols hydromorphes de l'Aube, des cloisonnements de circulations sont préparés par les forestiers. Ils sont espacés de façon à ce que les houppiers de tous les arbres puissent y être façonnés. Les engins roulent dessus !

(1) J. Herbauts, J. El Bayad, W. Gruber. — L'Impact de l'exploitation forestière mécanisée sur la dégradation physique des sols : le cas des sols limoneux acides de la forêt de Soignes (Belgique).

(2) Cette "espèce très commune dans toute la France", selon la *Flore forestière française*, est une caractéristique des sols à gley et pseudogley. C'est sa présence (ou celle de bio-indicateurs du même type bien entendu) en lignes dans notre cas, qui est révélatrice d'une asphyxie anormale.

Les lecteurs écrivent

L'équation est alors : « *Forestier qui pense et organise le débardage + bûcheron qui abat de façon bien dirigée (le martelage doit prévoir cette "contrainte") + débardeur qui ne quitte jamais la piste ainsi "embranchée" = sol protégé au mieux* ».

- Les Pays nordiques, qui ont, plus que nous peut-être, ces problèmes sur des sols semi-tourbeux, ont mis au point les porteurs à pneus larges basse-pression. Fortement encourager les engins équipés de ces pneus par des taux de subventions plus importants et/ou lors des exploitations par des clauses particulières les avantageant voire, pourquoi pas, des ristournes si ce type d'engin est utilisé. Cela irait dans le sens d'une exploitation de meilleure qualité et surtout d'une meilleure "durabilité" de la forêt.

Tous les personnels de l'ONF du Nord-Est ont, il y a peu, reçu une note technique de la Section technique inter-régionale Nord-Est de cet établissement qui rappelle le danger que fait courir aux sols le débusquage par des engins non adaptés et l'efficacité des deux premières techniques ci-dessus. Encore faut-il que les porteurs ne deviennent pas des engins trop lourds eux-mêmes.

- Dans le Parc national des Cévennes, l'exploitation d'une sous-parcelle de beaux épicéas semble exiger la traversée par une piste d'une zone mouilleuse précédant une tourbière. Tout l'équilibre écologique de ce vallon peut être détruit. Le terrain est tout à fait plat : pourquoi, malgré tout, ne pas penser à un câble survolant la tourbière ? Un projet précis de faisabilité (de divers scénarios) est en cours.

- En montagne, toute traversée de petit ruisseau par une piste provisoire se fait avec un traumatisme énorme pour le lit du ravin : berges abîmées, circulation de l'eau modifiée, ... Une très récente fiche de l'AFOCEL, reprise dans le magazine de l'ONF *Arborescences* ⁽³⁾, illustre une très ingénieuse solution. Le tracteur-débardeur pose dans le lit un "stère" de tuyaux d'épais plastique souple de 2 mètres. Ce stère, entouré d'un filin, est simplement posé, sans addition de terre. Le tracteur et sa charge passent dessus sans difficulté. Le chantier fini, les tuyaux sont enlevés à l'aide du filin et le tracteur repart avec pour le chantier suivant.

Pour rapidement conclure, il faut (il n'y a qu'à ? Certes mais, il s'agit des sols : ce micro épiderme sans lequel il n'y aurait pas de vie sur la terre ferme), **il faut**, dis-je car c'est plus important que beaucoup de choses faites à l'issue d'un martelage, que le forestier prévoise au mieux la manière la plus responsable de débarder "sa" coupe. Trop souvent rien de tel n'existe. Il faut aussi que l'État améliore la qualité de ces aides.

Cela est réalisable : les cas cités le montrent. Ils ont **simplement** nécessité une bonne concertation et une bonne connaissance réciproque entre gestionnaires et exploitants.

M. BARTOLI
Responsable de la Mission
Forêts de Montagne
OFFICE NATIONAL DES FORÊTS
23 bis, boulevard Bonrepos
F-31000 TOULOUSE

(3) Dans le but d'assurer un maximum d'informations autour de ce type de techniques protectrices.